

Paul Sobol, un destin devant l'Histoire

2 / La vie en temps de guerre, avant l'arrestation

Par :

Aurore Lombet

Lucie Gräbe

(élèves du cours d'option histoire 4)

1940 : une année de guerre

Le 10 mai 1940, huit mois après l'invasion allemande de la Pologne et la déclaration conjointe de guerre de la France et de l'Angleterre à l'Allemagne, la Belgique est envahie par les forces allemandes. Le souvenir du précédent conflit, encore bien ancré dans les esprits, fait craindre le pire au peuple belge. À ce moment-là, Paul Sobol, ne se sent pas plus en danger que les autres, malgré ses origines juives. Le terme « nazi » lui est encore inconnu. On parle de la guerre des Allemands. Ses parents, inquiets, prennent rapidement la décision de fuir. Ainsi, Paul et son père partent vers la France, tandis que sa mère reste en Belgique pour s'occuper de sa sœur et de son frère, encore trop jeunes que pour prendre la route. Hélas, leur périple ne dure que peu de temps. Les forces allemandes, occupant le nord du pays, les forcent à rebrousser chemin.

Le 28 mai, la Belgique capitule, suivie par la France un mois plus tard. Le 22 juin, cette dernière signe un armistice avec l'Allemagne : c'est le début de l'occupation. En surface, rien ne semble avoir changé, la situation paraît normale, à tel point que Paul s'y habitue rapidement. Le seul détail qui lui rappelle l'invasion allemande est la présence de cartes de ravitaillement qui sont désormais imposées par l'occupant.

Cependant, Paul commence à remarquer que les gens disparaissent. Certains sont tués, d'autres sont retenus comme prisonniers de guerre en Allemagne et les jeunes en âge de travailler sont envoyés dans des camps de travail. Étant âgé de 14 ans, Paul n'est plus soumis à l'obligation scolaire et est donc obligé par son père de quitter l'école pour apprendre son métier. Il doit désormais œuvrer dans des ateliers de fourreurs. Le jeune homme déteste cette activité et se fait régulièrement renvoyer de ces ateliers, car il passe son temps à dessiner.

1941 : une année de changement

Durant cette année, Paul Sobol fait part à son père de son grand rêve : celui de devenir aviateur. Bien qu'ayant renoncé à l'idée d'en faire un fourreur, le chef de famille le juge tout de même encore trop jeune que pour s'engager.



**Paul Sobol âgé de 16 ans
(photo © P. Sobol)**

Qu'à cela ne tienne : en septembre, Paul s'inscrit à l'école des Arts et Métiers à Bruxelles pour devenir mécanicien.

Mais les rêves ne sont pas les seuls à s'épanouir en 1941 : la guerre est toujours là et les premières lois anti-juives sont mises en place. Des professions telles qu'avocat ou médecin sont désormais inaccessibles aux juifs. Ils sont également obligés de s'inscrire à l'Association des Juifs de Belgique et, en juillet, un « j » doit figurer sur leur carte d'identité. Le conflit armé continue lui aussi de faire rage : à Varsovie, les juifs de la ville sont regroupés dans un ghetto qui sera complètement isolé de la ville par un mur le 15 novembre. Et un mois plus tard, le 7 décembre, les Etats-Unis entrent à leur tour en guerre contre les régimes fascistes suite à la fameuse attaque japonaise sur Pearl Harbor.



**Identities juives, Mémorial
Kazerne Dossin, Malines**
(photo février 2022 –
© collection privée)

1942 : une année clandestine

À partir du 27 mai, les juifs sont contraints à porter la tristement célèbre étoile jaune de façon bien visible. L'accumulation de ces mesures discriminantes fait fuir un bon nombre de juifs fortunés. Ces derniers s'exilent vers la France, l'Angleterre ou l'Amérique. De son côté, Paul Sobol, 15 ans, est déterminé à vivre heureux malgré tout ce qui se passe. Il est le seul de son groupe à la porter, car il est le seul juif. Au début, il ne se rend pas compte de ce qu'elle représente et s'en amuse (ses amis le considèrent même comme le shérif de la bande).

Toutefois, Allemands et collaborateurs belges renforcent leur emprise sur le territoire.



L'étoile jaune rendue obligatoire le 27 mai 1942, exemplaire du *Musée de la Déportation et de la Résistance*, Malines (photo juin 2011 - © collection privée)

De grandes rafles en France et en Belgique sont organisées et les juifs sont emmenés dans des camps de travail ou de concentration. L'un des amis juifs de Paul disparaît. Suite à la rafle de Bruxelles, de nombreux juifs arrêtent de porter l'étoile et la méfiance finit par le gagner. À 16 ans, il décide de cesser d'arborer son étoile. Les rafles s'intensifient et ne visent pas uniquement les juifs, mais également les jeunes qui peuvent être envoyés en Allemagne pour travailler. Le 2 septembre, le directeur de l'école des Arts et Métiers prévient Paul que les Allemands prévoient de faire des rafles dans les écoles et lui déconseille de revenir suivre les cours. L'adolescent est donc contraint d'arrêter ses études.

C'est à ce moment que son père décide de déménager pour se cacher. La famille quitte sa maison le 15 septembre 1942, n'avertissant personne de leur départ et ne laissant aucune adresse... Elle part vivre clandestinement dans un petit appartement, situé dans le quartier haut de Bruxelles, à Ixelles. Leur nouveau « chez eux » ne comprend que deux pièces et l'adolescent doit dormir dans un lit de camp. Toute la famille en profite pour changer d'identité et se créer de faux papiers : Paul Sobol devient Robert Sachs. Il coupe tout contact avec ses anciens amis et ne mentionne plus jamais son vrai nom avec ses nouvelles connaissances.

Il se voit ensuite dans l'obligation d'obtenir des papiers d'étudiant afin d'échapper au travail forcé en Allemagne auquel tous les jeunes n'étant pas en inscription scolaire sont soumis. Chez les Sobol, la vigilance règne en maître absolu. Sa mère ne sort plus de chez eux par peur d'être repérée à cause de son accent polonais très prononcé et c'est son père, trilingue, qui va travailler pour subvenir aux besoins de la famille. De son côté, Paul, très sportif, occupe ses journées au complexe Saint-Sauveur où il se découvre une passion pour le hockey et le patinage sur glace. C'est également là qu'il s'intègre dans un nouveau groupe de jeunes à qui il dissimule sa véritable identité. Le 11 novembre survient une nouvelle victoire des Allemands avec l'occupation de la Zone Libre dans le sud de la France. Pour passer Noël, Paul reste avec son groupe d'amis, qui lui présente une nouvelle amie, Nelly, une jeune fille qui deviendra par la suite l'amour de sa vie.



**Le groupe de Paul Sobol en 1944,
De gauche à droite : Léon, Paula,
lui, Nelly et Marie Louise
(photo © P. Sobol)**

1943 : une année d'espoir et de doutes

Brusque regain d'espoir fin janvier 1943 : les Allemands subissent une première grande défaite. La ville de Stalingrad, tenue par l'armée du maréchal F. Von Paulus, est encerclée par les forces russes.

Von Paulus et ses troupes sont contraints de s'incliner : ils capitulent. Chacun se réjouit de cette bonne nouvelle égayant ces trois ans de guerre, y compris Paul, qui de son côté continue de fréquenter assidûment le Saint-Sauveur. Il y fait une fois de plus de nouvelles rencontres : Alfred et Paul, deux clandestins cherchant tout comme lui à se cacher du régime nazi.

Les nouvelles continuent d'arriver du front, et les choses ne se passent pas aussi bien à Varsovie qu'à Stalingrad : le 2 août, la révolte gronde dans le ghetto établi le 15 novembre 1942. La solution adoptée par les autorités locales fut la plus radicale : éliminer tous les juifs du ghetto. Malgré les renforts envoyés par la résistance polonaise pour secourir et soutenir les juifs du ghetto, la rébellion est étouffée comme un feu de cheminée par les soldats nazis. Ils n'ont toutefois pas éteint toute leur d'espoir : la révolte apporte un souffle d'assurance dans les territoires occupés.

1944 : une année de peur et de grand basculement

Petit à petit, la Résistance s'active et s'organise de mieux en mieux, jusqu'à devenir un véritable frein pour le régime nazi. Ces heureuses nouvelles atteignent les oreilles de Paul et ses amis grâce à la radio et, plus précisément, *Radio Londres*, qui permet désormais de connaître les derniers événements survenus au front. Ils se plaisent à l'écouter afin de se rassurer et regardent tous les jours les bombardiers des alliés américains sillonner le ciel en direction des lignes ennemies et du cœur de l'Allemagne. Cependant, l'accalmie fut de courte durée : les Allemands, sentant l'étau se refermer, augmentèrent la pression en territoires occupés.

Le 6 juin, les peuples opprimés placent tout leur espoir dans l'opération Overlord, plus connue sous le nom de débarquement de Normandie, autre amorce de la libération du continent européen. Il est, hélas, trop tôt pour crier victoire car, de leur côté, les Allemands envoient leurs premières bombes volantes sur l'Angleterre.

À Bruxelles, les contrôles de la Gestapo s'intensifient et s'étendent au tram et à la rue. Le père de Paul Sobol, qui a l'avantage de maîtriser la langue allemande, s'habille comme leurs contrôleurs pour passer inaperçu.

Accoutré d'une veste, d'un pantalon d'équitation et de bottes noires, un journal allemand glissé sous le bras, il est même confondu avec un nazi, le déguisement idéal ! Malheureusement, toutes ces précautions furent vaines : le 13 juin 1944, en pleine nuit, la Gestapo enfonce la porte de la famille et en arrête tous les membres. Paul ne connaîtra jamais l'identité de celui qui les a dénoncés.



Les pavés de la mémoire aux noms de chaque membre de la famille Sobol, sertis dans le sol de la maison où ils ont été arrêtés, à Bruxelles, rue Van Volsen (photo janvier 2020 - © collection privée)

TEINTURERIE EMILE CLAES

ETABLISSEMENT DE NETTOYAGE CHIMIQUE

NETTOYAGE A SEC — TEINTURES — LAVAGE A NEUF

TELEPHONE 180321

Registre du Commerce 42112

BANQUE DE BRUXELLES N° 105689

USINE 85-VOLSEM RUE VAN VOLSEM, 64, X.L

DEPARTEMENT

REFERENCES

BRUXELLES, le 26 Mai 1945 194 .
1. Place du Béguinage

Je soussigné, CLAES Emile demurant actuellement rue du Collège 107 à IXELLES déclare avoir eu comme locataire la famille SOBOL dans ma maison sise rue Van Volsem n°64 à IXELLES. Cette famille a été arrêtée par la Gestapo le 13 Juin 1944 et a été dépouillée de tous biens (vêtements, linge, meubles, vaisselle etc.)

Vu pour la signature de la signature

apposée par

Emile Claes

le 28 MAI 1945

le Bourgmestre



Emile Claes

[Handwritten signature]

Document dans lequel E. Claes, le propriétaire de leur maison, reconnaît avoir hébergé la famille Sobol, Bruxelles, 1945.

Sources :

- P. SOBOL , *Je me souviens d'Auschwitz*, Bruxelles, Racine, 2010.
Disponible à la bibliothèque de l'école !
- I. VAN LOOY et P. MESNARD, *Paul et Sophie. Témoigner entre ombre et lumière. Carnet pédagogique du film*, Bruxelles, Centre Communautaire Laïc Juif David Susskind, 2013 – disponible en ligne :
<https://drive.google.com/file/d/1L-mqnj7GJkHAg2BoEoMXh3oKD5ToafWD/view>
- Interview donnée à la *Survivors of the Shoah Visual History Foundation* par P. Sobol : *Paul Sobol, un déporté belge et son talisman*, 1997.



- Avril 2022 -